

Le portrait du Prince de la paix.

par Pierre Paul Curvale.

Le tabernacle du Saint Suaire, en l'église Saint Pierre de Montmartre, a été réalisé par Paul Gastineau, aujourd'hui décédé. Celui-ci avait proposé un algorithme qui avait d'abord été mis en concurrence avec des logiciels de la NASA moins adaptés que le sien au problème posé : il s'agissait de trouver la troisième dimension de la photographie bien connue du Suaire de Turin. Par la suite, il avait réalisé lui-même par modelage le visage à trois dimensions qui a servi de moule au tabernacle de Montmartre, en bronze doré. Le processus par lequel l'image du corps Jésus s'était déposée jadis sur le suaire, ainsi que son attribution au Prince de la paix, sont décrits dans le chapitre 5 de mon *essai sur l'usage de la pensée rationnelle*, consultable sur mon site [www.estevol.com].

Voici comment j'ai réalisé, avec beaucoup de tâtonnements, le portrait que je présente maintenant. J'ai procédé en trois étapes, à partir d'une photographie du tabernacle.

Première étape : retouche de la photo.

L'appareil photo avait fourni une image en trichromie, apparaissant à l'écran de mon ordinateur en synthèse des couleurs additive, avec les couleurs fondamentales *Rouge-Vert-Bleu*. Cette image présentait de nombreux reflets blancs, dus aux multiples sources de lumière dans l'église, à la fois des lampes, des bougies votives et la lumière diffuse provenant de l'extérieur par les vitraux. Il m'a fallu utiliser :

- un outil d'ajustement des niveaux de couleur, pour amener la partie utile de l'image (le visage) à une valeur apparemment moyenne,
- des réglages de la luminosité et du contraste,
- un outil de suppression des points isolés.

Je n'ai jamais modifié les niveaux relatifs des couleurs (« balance » des couleurs). Mais j'ai dû :

- effacer manuellement le trou de serrure du tabernacle, en y plaçant par copier-coller de petits éléments prélevés sur les surfaces voisines. La structure observée avait une prédominance verticale, qu'il était utile de conserver.

À ce stade, il m'est apparu que les parties gauche et droite du tabernacle n'étaient pas utilisables, car trop entachées de faux reflets. L'image sur laquelle j'ai travaillé avait donc un format tout en hauteur. J'ai redéfini toute cette image à la résolution la plus élevée que la mémoire de travail de ma machine permettait, 600x600 ppi (pixels per inch). Puis localement, près des bords, sans m'approcher du visage, j'ai utilisé :

- un outil de flou gaussien RLE (Run Length Encoding), avec des rayons de flou différents suivant les endroits, mais toujours avec le même rayon en horizontal et en vertical, par souci de conserver l'isotropie.

Remarque : les portraits présentés dans cette note sont recadrés autour du visage, par suppression des parties haute et basse de l'image.

Deuxième étape : l'inversion chromatique.

Cette opération consiste à échanger chacune des trois couleurs fondamentales par sa complémentaire *sans en changer la luminance*. Cela laisse en place les plages de l'image qui sont éclairées et celles qui sont à l'ombre, mais cela remplace les trois couches *Rouge-Vert-Bleu* de l'image par de nouvelles couches *Cyan-Magenta-Jaune*. Le résultat obtenu est déconcertant car il ne correspond plus aux sensations que l'on ressent habituellement en regardant le monde environnant.

L'intérêt de cette opération, dans le cas de notre tabernacle, est que cet objet est recouvert d'une fine couche d'or, qui est transparente pour l'extrémité violette du spectre de la lumière blanche. Cette lumière incidente violette traverse l'or et se trouve absorbée par le bronze sous-jacent, tandis que le reste du spectre se réfléchit à la surface de l'or, en lui donnant sa couleur caractéristique saumonée. Le principe de la trichromie est que les trois couches ont des spectres larges, suivant des lois adaptées à « l'œil humain standard », selon une théorie des couleurs compliquée. Mais celle-ci explique une propriété du métal doré facile à énoncer :

- En synthèse des couleurs additive (à l'écran de l'ordinateur), la luminosité de la couche *Magenta* est renforcée par rapport à celle des couches *Cyan* et *Jaune*.

C'est cet effet que j'ai utilisé.

Troisième étape : les options personnelles.

Après l'inversion chromatique, la prédominance de couleur magenta apparaissait de façon si intense que l'image semblait presque monochrome. À ce moment, j'ai eu le choix entre deux façons de poursuivre le traitement de l'image.

Ma première idée était de séparer les trois couches colorées, de ne conserver que la couche *Magenta*, et de la dé-saturer pour obtenir une image en niveaux de gris. Or cette séparation des couches n'était pas possible avec le logiciel de traitement d'image auquel je suis habitué ; il a donc fallu que j'exporte l'image dans un ancien logiciel. En fait, si j'ai renoncé au portrait obtenu de cette façon, c'est parce qu'il ne me convenait pas ; il était triste et impassible. C'était le masque mortuaire de Jésus, représenté sur le suaire lors de sa mise au tombeau au soir de sa mort. J'éprouvais en le regardant la même gêne, et le même sentiment d'impuissance, que devant un défunt placé dans son cercueil par l'embaumeur des pompes funèbres : « Il y a tant de choses que j'aurais dû lui dire plus tôt », se dit-on, « ce n'est plus possible maintenant car un grand abyme s'est établi entre lui et moi ! »

J'en suis donc resté à mon logiciel, plus récent, qui peut tout faire, même traiter différemment les trois couches chromatiques. Il ne fonctionne qu'en mode *Rouge-Vert-Bleu*, mais je m'en suis servi pour traiter la nouvelle image, inversée, en sorte que la couleur prépondérante était devenue le vert. J'ai donc :

- ramené à zéro la luminosité des couches *Rouge* et *Bleu*,
- utilisé l'outil de dé-saturation pour transformer la couche *Vert* en niveaux de gris,
- utilisé un outil de coloriage, pour remplacer le gris par deux couleurs plus chaudes, choisies ad libitum, l'une pour les plages foncées, l'autre pour les plages claires de l'image.
- éclairci et rendu floues certaines plages peu significatives, pour faire ressortir les traits du visage, eux-mêmes inchangés.

L'observation détaillée de l'image et les nombreux essais m'ont révélé progressivement que le visage du Christ est en fait plein de douceur, dans un état d'attente et de prière intérieure. À ce qu'il me semble, c'est lui-même qui s'offre à notre contemplation. Par son impassibilité, il nous montre qu'il reste constant dans sa volonté de nous accueillir.



portrait recadré pour image 8 x 12 cm



portrait recadré au format photo 18 x 24 cm